

LA VIE RÊVÉE EN PROVENCE: ÉTUDE POUR LE COURS DE TOURISME EN FLE

SONIA PÉREZ GARCÍA
Universidad Politécnica de Valencia

Avec des textes de Fabienne Pavia et des photographies de Matthieu Prier, *La vie rêvée en Provence* à savoir qu'il faut ajouter " lavande, calanques et oliviers, soleil et pastis, huile d'olive, bastides, cabanons et fontaines " pour que le titre soit complet, chez les Éditions Solar, est un de ces délicieux ouvrages qui réclament votre attention où qu'il soit placé : dans le rayon des livres de tourisme ou celui des " beaux livres " ou même en formant partie de ces volumes voués à la consultation dans les espaces café des librairies modernes.

La vie rêvée en Provence, voici le titre de l'ouvrage qui nous sert de guide pour nos cours de Français de troisième année dans le cadre des études de Tourisme de l'Escola Politècnica Superior de Gandia, appartenant à l'Universitat Politècnica de València.

JUSTIFICATION

Ce livre, n'étant pas un manuel à l'usage comme ceux qui existent sur le marché de la didactique des langues étrangères, et grâce auxquels les professeurs de français obtenons les résultats plus ou moins recherchés , n'étant pas une de ces méthodes qui sont, pour la plupart, de très bons guides sur lesquels nous nous épaulons, puisqu'il y a derrière chacun d'entre eux des équipes entières de spécialistes du FLE : linguistes, phonéticiens, didacticiens ou pédagogues, ce livre est difficile à classer. Ainsi, ne pouvant le qualifier lors d'une première approche que de " beau livre " , la beauté serait-elle suffisamment déterminante pour décliner le choix d'un professeur de français vers telle ou telle autre méthode pour ces élèves? Certes, une réponse affirmative pourrait sembler a priori un peu frivole, peu élaborée et trop précipitée, mais le besoin d'innover peut nous solliciter parfois le risque d'en faire l'expérience en cours. La cause du beau, si brillamment défendue dans d'autres domaines comme la philosophie, l'histoire ou la psychosociologie, n'est pas plaidée dans la didactique des langues et nous adhérons normalement à ce que produisent les maisons d'éditions. Tout est prévu pour reproduire certains gabarits, mais l'ennui -ou la joie- c'est que certaines de nos matières ne sont pas conformes aux gabarits proposés.

Ayons présents les vers de Charles Beaudelaire dans son *Hymne à la Beauté* des " Fleurs du Mal " pour ne pas succomber au pouvoir tyrannique de celle-ci, comme il le dénonça, mais souhaitons-en explorer les possibilités qu'elle nous offre. Pour que d'un coup de coeur s'en découle une idée mature et un projet à accomplir, il s'impose une analyse du type de public à qui nous devons enseigner et de ses circonstances, il est de rigueur mettre en marche un processus pour déterminer la pertinence du choix. Le constat était le suivant : il s'agissait d'une classe de dernière année du 1er cycle de Tourisme, d'une petite vingtaine d'étudiants, dont la majorité des femmes (détail non négligeable), ayant choisi cette matière non pas pour obtenir une note finale, puisqu'il n'y en a pas à ce sujet nous devons signaler qu'il s'agit d'une matière

enseignée de façon volontariste, qui n'apparaît pas dans leur Plan d'Études et qui n'a pas de reconnaissance de crédits pour le professeur, mais qui précisément de par ce caractère extracurriculaire permet en grande mesure la mise en place d'expériences ou l'introduction d'activités ou de pratiques moins orthodoxes ou réglées. Par ailleurs, un autre facteur d'analyse, est le niveau de compétence linguistique du groupe, et à ce propos, l'homogénéité y règnait puisque les élèves inscrits à ce cours ne peuvent y accéder que s'ils ont réussi obligatoirement le niveau intermédiaire de français.

Soit venu le moment de réfuter cette thèse qui dénonce que souvent le monde enseignant manque beaucoup plus d'audace que le monde enseigné et veuille l'encadrement universitaire nous permettre de devenir innovateurs dans nos méthodologies, car c'est précisément ce que ce monde enseigné attend de nous, ce qu'il espère c'est que nous osions, ce qu'il souhaite c'est de pouvoir assimiler " autrement " les matières d'un cursus souvent pénible à parcourir, si possible en ne répétant pas les mêmes schémas d'apprentissage rabâchés depuis l'enseignement secondaire. Cela demande un effort supplémentaire au professeur qui doit jongler avec ses propres objectifs et ceux de son public.

S'il retient une conception systématique du Monde (" la vie n'est qu'un système de systèmes ", dit E.Morin), l'objectif du formateur sera de rendre la formation dépendante aussi bien du formé que du contexte dans lequel elle se situe et vers lequel s'oriente le formé. La formation ne serait alors qu'une démarche qui rend possible l'insertion du sujet lui-même et de son projet dans l'environnement social. (Berbaum, 1984 : 123)

Puisse la lecture d'un roman servir d'appui à nos explications grammaticales ou la visualisation d'une pièce de théâtre nous fournir d'innombrables exemples d'actes de parole, le livre d'art ou " beau livre " transmetteur de plaisir aux sens (selon la définition du terme " beau " du *Petit Robert* : " qui fait éprouver une émotion esthétique "), ne devrait pas être banni du matériel pouvant être utilisé en cours s'il évoque aussi cette sensation de plaisir à l'intellecte. La motivation pour la lecture d'un bel ouvrage peut être générée par le plaisir que l'on éprouve en le feuilletant, en le parcourant : ressentir de la curiosité pour la parure extérieure d'un objet peut nous amener à vouloir nous emparer de son contenu.

Est-ce une banalité ou une tautologie de dire que même la beauté considérée archétypique est avant tout subjective et qu'il est très difficile de faire adhérer des étudiants à notre conception de ce caractère ? Le penchant naturel vers la beauté est un élément déterminant de choix, son approche est toutefois tentante, mais nous pouvons, à nos risques et périls, ne pas être en communion avec le goût de nos élèves et le résultat que nous pourrions atteindre serait tout à fait stérile.

Ici, le vrai défi était de transformer un ouvrage de la sorte en matériel pédagogique exploitable en cours et si nous tenons compte que " les problèmes essentiels de la recherche pédagogique sont, en effet, de la féconder en liaison avec d'autres disciplines et de sortir les chercheurs de leurs isolement ou même de les guérir de leurs sentiments d'infériorité " (Piaget, 1969 : 29) nous avons face à nous une tâche ardue.

Imaginer une esthétique (si le mot n'est pas trop déprécié) fondée jusqu'au bout (complètement, radicalement, dans tous les sens) sur le plaisir du consommateur, quel qu'il soit, à quelque classe, à quelque groupe qu'il appartienne, sans acception de cultures et de langages : les conséquences seraient énormes, peut-être même déchirantes (Brecht a amorcé une telle esthétique du plaisir ; de toutes ses propositions, c'est celle qu'on oublie le plus souvent). (Barthes, 1973 : 94)

Donc, ce petit groupe d'étudiants, travailleurs du monde des services du secteur touristique dans un futur très proche, avait bel et bien choisi la matière Français III pour l'intérêt qu'elle

suscitait, pour sa projection appliquée au monde du travail. L'idée d'adopter ce manuel pour les cours leur fut exposée et leur sembla séduisante. La conjonction des conditions du groupe fut donc déterminante pour effectuer l'achat de plusieurs ouvrages sur le champ, il fallait munir les étudiants de la matière première. L'expérience pouvait commencer.

STRUCTURE DE L'OUVRAGE

Le livre est composée en 13 chapitres répartis dans 4 parties :

- ▲ Couleurs - Entre terre et mer
 - ☒Bleu : Bleu calanque, Bleu vacances, Bleu lavande
 - ☒Ocre : Un conservatoire pour les ocres
 - ☒Vert : Couleurs de printemps
 - ☒Jaune
 - ☒Blanc
- ▲ Art de vivre : Pierre et soleil
 - ☒Habiter en Provence : L'habitat rural traditionnel ; Le dimanche au cabanon ; La Provence des châteaux et des édifices religieux ; Dans l'intimité des bastides ; La Provence des métiers d'art ; L'art de vivre au jardin.
 - ☒Des cités et des villages : Marseille et Aix-en-Provence, les deux rivales du midi ; Couleurs urbaines ; L'eau, un bien précieux ; Des villages à flanc de collines ; La Provence antique.
- ▲ Saveurs : Parfums et rondeurs
 - ☒Le Marché Provençal : Les légumes à l'honneur ; Les fruits du soleil ; Qu'ils sont beaux mes poissons ! ; Un matin à la criée.
 - ☒Une région gourmande : La Provence gastronomique de Dominique Bucaille ; L'huile d'olive ; Vin, vignes et vigneron ; Le pastis
- ▲ Traditions : Mémoire et passion
 - ☒Tissus et costumes : élégantes Arlésiennes ; Marseille, patrie du savon ; Grasse, capitale du parfum.
 - ☒Impressions de Camargue.
 - ☒La fête et le jeu : Les fêtes de la tarasque ; Les as du carreau ; Des mots en Provence.
 - ☒Noël en Provence : Les santons de Provence.

CONSTAT

Puisqu'il n'y a pas dans *La vie rêvée en Provence* de descriptif des séquences pédagogiques, une des tâches à réaliser au préalable est l'explicitation de la démarche et des objectifs; les élèves savaient aussi que nous compléterions le manuel par un apport théorique et des informations complémentaires. La priorité a été clairement affichée dans leur programme: la maîtrise des outils linguistiques, littéraires et culturels, doit faciliter la lecture, l'écriture et l'expression orale. Seule la compétence de compréhension orale a été plus délaissée en adoptant cette conception.

Les difficultés additionnelles auxquelles nous nous sommes confrontés étaient de ne pas pouvoir travailler des rubriques sous forme de compétences linguistiques et de ne pas avoir de groupement de textes où puisse être mise en oeuvre une méthode d'enseignement inductive, comme par exemple: lire, comprendre, retenir et s'entraîner. Nous n'avions pas non plus de repérage régulier au cours du manuel avec des rubriques qui auraient pu synthétiser les notions abordées, ni même, bien entendu, un index de notions qui est toujours fortement souhaitable pour le repérage en question. Comme pas plus de progression clairement établie dans la difficulté

du langage, le livre ne facilitant pas le travail en séquences, bien que le choix de textes était très varié : du poème à la recette de cuisine (la bouillabaisse Marseillaise, la tarte friande de légumes confits) et du texte divulgatif (la distillation de la lavande et du lavandin, la fabrication du savon) à l'extrait de roman (Jean-Claude Izzo, Jean Giono, Joseph D'Arbaud), les références littéraires sont constantes, en passant par les lettres de correspondance (Vincent Van Gogh) ou les dialogues (Marcel Pagnol). Mais de par cette variété nous avons accès à plusieurs niveaux de langue.

Nous avons dû élaborer un questionnement pertinent des textes et des documents pour articuler rigoureusement l'étude des textes et l'étude de la langue ; de même, c'était à nous de fournir des synthèses thématiques et linguistiques complètes et claires, d'en traire des exercices variés et adaptés et d'en réaliser une évaluation des acquis.

Le trait original à retenir de ce genre d'ouvrage est qu'il y a place faite aux textes authentiques. Nous pouvons soupçonner que le traitement de ce livre réserve une part importante à la compréhension écrite, mais les activités d'expression orale créées pour l'occasion se basaient sur un entraînement régulièrement présent à la lecture d'images. Nous attirions constamment l'attention des élèves sur la richesse des documents iconographiques, qui sont nombreux et très attrayants. La mise en page est extrêmement soignée, la photographie, les couleurs nous ont entraîné plus d'une fois pendant les heures de cours à survoler mentalement les paysages rêvés de la Provence, nous en sommes devenus tous des cicérones qualifiés de cette belle région, en y mettant l'accent du sud dans nos explications aux touristes virtuels!

Nous avons consacré systématiquement l'entraînement à l'expression orale, sous la forme d'exercice intitulé "exposé de classe", et qui était une sorte de recueil linguistique et thématique à la fin de chaque cours. Beaucoup d'autres exercices ont été liés aux connaissances culturelles, puisque la soif de civilisation française fut en grandissant au fur et à mesure que nous nous avançons dans l'ouvrage, et il s'agissait là d'un de nos principaux atouts.

Puisque le manuel ne mettait pas en œuvre une méthode d'enseignement inductive, considérée plus ou moins traditionnelle, de l'observation des notions à leur explication théorique et à leur mise en pratique nous avons dû rejeter la possibilité de faire travailler les étudiants sous la conception de l'usage autonome, excepté pour réaliser quelques recherches. De plus, n'ayant qu'un livre par groupe de quatre personnes (dont ils ont été défrayés), afin de pouvoir travailler plus aisément, nous avons transcrit et manipulé grand nombre de passage, pour les convertir en textes à trous, pour pouvoir y remettre les phrases dans l'ordre, pour repérer tous les mots d'un même champ sémantique, pour trouver des synonymes des mots soulignés, pour pratiquer les temps verbaux ou en extraire les termes spécifiques de l'habitat. À savoir que les exercices ont porté sur des textes ou des extraits de longueur suffisante pour mettre en évidence des notions importantes et un sens profond.

En activités complémentaires, hors "manuel", les élèves sont allés visiter le site internet de la maison d'éditions de *La vie rêvée en Provence* : <http://www.solar.tm.fr> où ils ont pu se submerger dans la rubrique consacrée au tourisme en France, ainsi que participer à un concours pour remporter des séjours dans des sites ruraux. Il faut dire au passage que personne n'a rien gagné mais l'essentiel était l'échange d'information en français sur le réseau.

Nous avons également créé des fiches de travail qui faisaient appel à une double lecture, tant de la forme comme du contenu, des textes abordés.

À propos de l'étude de la forme : Analyser la structure du texte. Décrire le style: poétique, informatif, ludique... Analyser les images, les métaphores, les figures de style. Créer un texte troué. Analyser le vocabulaire. Analyser le sens: que veut dire..., comment dire autrement...? Préciser le niveau de langue. Recomposer le texte (à partir de pièces détachées).

À propos de l'étude du contenu : identifier l'idée générale du texte ou de tel passage; les référents culturels: des allusions à des personnages ou à des habitudes culturelles; les valeurs véhiculées; le message transmis, les opinions exprimées; les idées exprimées, les comportements; la symbolique. Débattre des sujets précédents.

CONCLUSION

Pour achever notre réflexion, nous pouvons affirmer que ce genre d'ouvrage invitant à la rencontre d'une région, s'il repose sur une structure solidement bâtie par l'enseignant, peut apporter à l'étudiant de tourisme des outils pour maîtriser des techniques et des informations en vue de préparer son avenir professionnel comme guide, gérant du patrimoine ou agent de voyages, et lui donne l'opportunité d'une ouverture culturelle à partir d'une perspective peu habituelle de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères ou d'autres formes artistiques. Il s'est révélé aussi tout à fait pertinent pour promouvoir l'initiation à la recherche personnelle dans le but de compléter l'information qui était pourvue.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, R. (1973) *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil
BERBAUM, J. (1984) *Apprentissage et formation*, Paris, PUF, 1994
GENTZBITTEL, M. (1991) *La cause des élèves*, Paris, Seuil
MIALARET, G. (1981) *Histoire mondiale de l'éducation*, Paris, PUF
PAVIA, F. (2000) *La vie rêvée en Provence*, Paris, Solar
PIAGET, J. (1969) *Psychologie et pédagogie*, Paris, Denoël.

